

L'idéal de la Nahda dans le monde arabe

« Un état d'esprit réformiste, doublé d'un questionnement identitaire »



Entretien avec Anne-Laure Dupont

Anne-Laure Dupont est maître de conférences en histoire du monde arabe et du Moyen-Orient contemporain (XIX^e-XXI^e siècle) à Sorbonne Université.

Que désigne le terme « Nahda » ? Que désigne-t-il ?

Nahda est un vieux mot arabe qui signifie puissance et force. Il évoque aussi l'oisillon prêt à prendre son élan et à s'envoler du nid. C'est donc un sens initial très concret.

Au début du XIX^e siècle, le mot « Nahda » a pris un sens figuré, avec une connotation toujours positive : il est devenu synonyme de mouvement, de sursaut, de résistance et de renaissance. Renaissance est aujourd'hui la traduction la plus fréquente de ce mot.

Comment le terme « Nahda » évolue-t-il ? Dans quel contexte ?

Le passage de « Nahda » de son sens concret à figuré est lié à l'émergence de deux autres concepts : celui de déclin, inhitât, et de retard, ta'akhoul. Il faut donc se demander d'où ils viennent. Plusieurs réponses à cela. D'abord de la tradition ottomane qui situe l'apogée de l'empire à Soliman le magnifique au XVI^e siècle. Après ce règne, les conquêtes territoriales ont ralenti, l'Empire ottoman a même commencé à perdre des territoires. Par exemple, en 1774, la Crimée, au profit de la Russie. Puis les Grecs et les Serbes ont demandé leur indépendance. Tout ceci a été vu par les hommes politiques ottomans comme le signe d'un déclin mais que de

grandes réformes institutionnelles, législatives, juridiques pouvaient encore enrayer. Lesdites réformes ont eu lieu, en s'accélégrant dans les années 1840 et sont connues sous le nom de Tanzimat. Il y a eu des réformes dans l'Empire ottoman mais pas seulement : en Tunisie et en Egypte également. Celles-ci constituaient des provinces de l'Empire tout en ayant un gouvernement héréditaire très autonome.



Al-Tahtawi 1801 1873

Les idées de déclin et de retard ne viennent pas seulement de la tradition ottomane. Elles sont liées également à la diffusion de l'idéal des Lumières et à l'avènement d'une nouvelle vision de l'histoire, dominée par les concepts de progrès et de civilisation. Selon cette vision, tous les peuples tendent vers la civilisation, c'est-à-dire le progrès et la raison. Dans ce chemin, ils ne sont pas tous au même stade. Il y a les peuples en avance, ceux qui sont encore à une étape dite primitive et ceux qui sont en retard, comme les arabes et musulmans, des peuples qui jadis ont construit une brillante civilisation mais qui, depuis la Renaissance européenne, se sont laissés distancer.

Pourquoi le succès de cette vision, très linéaire et eurocentrée ? Il est lié à l'expansion européenne du XIX^e siècle dans les domaines économique, démographique, militaire et à la reconstitution d'empires coloniaux. Dans ces empires coloniaux, il y a des territoires peuplés de musulmans : l'Inde, l'Asie centrale, l'Algérie, conquise en 1830 par les Français, la Tunisie et l'Egypte, qui deviennent protectorats français et britanniques au début des années 80, et même le Maroc, sous protectorat français en 1912. Ces empires ont le même objectif que les réformateurs : civiliser les peuples conquis et leur apporter le bien-être et le progrès.

Le concept de Nahda, dans son sens figuré, est donc une reprise de cette thématique du déclin. Il signifie que les hommes politiques et intellectuels arabes qui emploient le concept veulent participer à la lutte contre ce soi-disant déclin et veulent être eux-mêmes des acteurs du nouveau civilisationnel dont ils éprouvent le besoin.

Quelles sont les grandes idées véhiculées par la Nahda ?

Employé à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans un contexte de développement du nationalisme arabe, de réformes étatiques, d'avènement du monde post-ottoman, le concept de Nahda est

généralement associé par les acteurs de la période et nos contemporains aux idées d'égalité devant la loi, de constitution, de citoyenneté, de patriotisme, de liberté, d'émancipation des individus et des peuples, d'émancipation des femmes. Al Nahda Al Nissaniyya, la renaissance féminine, est un des maîtres mots de l'entre-deux guerres. Cette idée est assez largement portée dans tous les milieux à partir de la première moitié du XIX^e siècle. En général, la figure tutélaire en la matière est Qasim Amin, juge égyptien mort en 1908 et qui avait fait grand bruit en publiant en 1899 La libération de la femme. Toutes ces idées constituent le terreau commun et ce qu'il y a derrière l'idée de Nahda. Pour autant, un renouveau peut se vivre de différentes manières.

La Nahda n'est pas un mouvement organisé avec un début, une fin, ses leaders, son programme. C'est plutôt un état d'esprit réformiste, doublé d'un questionnement identitaire. Que signifie être arabe ou être musulman dans un monde qui change ? A quels éléments culturels ou religieux peut-on renoncer ? Que faut-il, au contraire, préserver ? Les réponses à ces questions sont extrêmement variables. Une des grandes lignes de partage est la place de l'Islam dans les nouvelles sociétés et les nouveaux Etats à construire. Ce temps de la généralisation de la Nahda, dans la première moitié du XX^e siècle, coïncide avec le temps des idéologies et des clivages entre laïcs et religieux, libéraux et socialistes, socialistes réformateurs et socialistes marxistes, partisans de la décentralisation étatique et partisans de pouvoirs autoritaires capables d'assurer le salut de l'Etat. Il y a, à l'intérieur de cette culture dominante, beaucoup de clivages. Au fond, l'époque de la Nahda est une époque de débat voire de polémique. Il n'y a pas une seule manière de vivre la renaissance.

Un autre grand sujet de débat est comment réformer ? Au début du XX^e siècle, se pose la question de la révolution. Est-ce que le changement de régime, ou même la lutte armée, est un moyen légitime de faire advenir le progrès et la civilisation ?

Quels domaines sont renouvelés par la Nahda ?

Dans un contexte de réformes étatiques, d'expansion européenne, de politique de civilisation, les arabes voient des signes de renouveau d'abord dans leur langue et, plus généralement, dans l'enseignement et la culture. La grande nouveauté du XIX^e siècle, par rapport aux siècles antérieurs, pourtant très dynamiques comme le montre l'historiographie actuelle, est la diffusion de l'imprimerie. Avec elle naissent la presse et l'opinion publique. Dans le même temps, l'offre scolaire se diversifie. Ouvrent des bibliothèques, des associations culturelles, philanthropiques, des musées. Il y a toute une animation de la vie culturelle. Ceci a des conséquences sur la langue et la littérature. Beaucoup plus de livres sont produits, tout particulièrement de la littérature religieuse. Il y a aussi de nouveaux genres qui se développent : le roman-feuilleton, les pièces de théâtre et même la manière d'écrire change. On réécrit la langue arabe avec de nouvelles formes adaptées au nouveau public alphabétisé et aux besoins de la presse, davantage dans l'immédiateté.

Vers les années 1910 paraissent en arabe les premières histoires de la littérature arabe. Celles-ci font notamment le bilan de décennies de transformation et voient le siècle qui vient de s'écouler, en matière littéraire, comme le siècle de la Nahda, de la renaissance. Ce n'est donc plus un mot qui veut dire mouvement ou renaissance mais une époque particulière de la littérature arabe commencée au XIX^e siècle. Cela devient un temps d'avènement d'une nouvelle littérature et d'une nouvelle manière d'écrire.

Jusqu'à aujourd'hui, ce sont les historiens de la littérature qui emploient le plus le concept de Nahda, alors que les autres historiens sont plutôt gênés par ce mot assez flou, car il y a eu de réels bouleversements dans la manière d'écrire l'arabe, dans la production littéraire. Les historiens de la littérature considèrent que cette renaissance est faite selon deux voies ; celle de l'emprunt, iqtibâs, et celle de la

revivification, ihyâ. Autrement dit, l'époque de la Nahda est une époque à la fois de création intense et de sauvegarde du patrimoine arabe, voire de constitution d'un patrimoine grâce aux collectes de manuscrits et à leur impression. Un très bon exemple de cette créativité, caractéristique du XIX^e siècle, est un journaliste et écrivain né au Liban, Farès Chidiac. Il a circulé à Malte, en Tunisie, s'est converti à l'Islam et a pris le nom d'Ahmad avant de fonder un important journal, Al Waqa'eh Al Masriah, c'est-à-dire Les nouvelles, qui pendant vingt ans a été lu partout où on lisait l'arabe. C'était un journal qui faisait le lien entre le Sultan Calife d'Istanbul et les arabes de son Empire voire au-delà. Chidiac a joué un rôle important dans le renouveau de l'imprimerie, étant d'abord un imprimeur très versé dans la technique, ainsi qu'un rôle dans la manière d'écrire l'arabe. Il est l'auteur de romans autobiographiques, Saq alâa saq, La jambe sur la jambe. Il est considéré comme un maître par les générations suivantes d'écrivains et de journalistes. C'est un pionnier de la Nahda.

Au début du XX^e siècle, le mot Nahda prend aussi un sens politique, il devient l'équivalent de Risorgimento, un mot que l'on ne traduit jamais mais qui évoque le surgissement, la renaissance, l'élan. Ce qu'on appelle en Italie le Risorgimento est l'avènement de la nation italienne et sa marche vers l'unité, réalisée entre 1861 et 1870, voire au-delà. Au début du XX^e siècle, les arabes connaissent un mouvement qui s'apparente de loin au Risorgimento, dans un contexte de défaite de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale, d'avènement de nations arabes puis d'une constitution en 1945 d'une ligue de ces nouveaux Etats arabes comme la Syrie, le Liban, la Jordanie, l'Iraq, l'Arabie Saoudite, le Yémen, l'Egypte. Ce sont les sept fondateurs de la ligue des Etats arabes. Dans ce contexte est accréditée l'idée d'un réveil arabe, ou des arabes, Nahda Al Arab. Une expression devient courante dans la première moitié du XX^e siècle et constitue aussi le titre d'un journal, Le réveil arabe, publié à Paris en 1909, du temps où la majorité des territoires arabes faisait

encore partie de l'Empire ottoman. Le rédacteur de ce journal s'appelle Gébrane Tuéni, Grec chrétien orthodoxe de Beyrouth qui, par la suite, a fondé là-bas une très importante maison d'édition qui existe encore : Dar An-Nahar, Les éditions du jour.

Nous avons parlé de la Nahda sur le plan littéraire, sur le plan politique. Mais les signes de Nahda sont aussi observés par les arabes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sur le plan religieux. Ce concept s'applique au réveil islamique, à tout un mouvement de réformisme musulman, de réflexion sur l'adaptation de l'Islam au monde changeant. On commence à associer assez couramment le concept de Nahda à celui d'Islam. Par exemple, en 1902-1903 paraît au Caire dans une importante revue réformatrice musulmane, Al-Manar, c'est-à-dire Le phare, publie un ouvrage intitulé La mère des cités, donc La Mecque. L'auteur est un homme politique originaire d'Alep, venu se mettre à l'abri de la censure ottomane. Que dit ce livre ? Il s'agit de l'ensemble des procès-verbaux des séances d'un soi-disant congrès de la renaissance islamique, Moutaâmar Al Nahda Al Islamiyya, qui se serait tenu à la Mecque à la fin du XIX^e siècle. En réalité, ce livre est une utopie mais c'est un signe de renouveau islamique : des musulmans discutent de la ville sainte, de leur avenir, de leurs problèmes, des conditions d'une réforme institutionnelle. Ils le font dans une atmosphère de liberté. Tout cela participe d'un réveil religieux, d'un mouvement en faveur de l'adaptation de l'Islam à la modernité. Dans le contexte de l'époque, c'est aussi une prise de position contre le Califat ottoman et les politiques islamiques émanant de ses autorités. On y oppose la choura, la délibération, dans une ville arabe qui est celle du pèlerinage.

Quel est l'héritage de la Nahda dans le monde arabe contemporain ?

Aujourd'hui, Nahda garde son sens mélioratif. C'est un concept qui suscite toujours beaucoup de nostalgie dans le monde arabe, ce qui est compréhensible car il évoque une ouverture,

une altérité et renvoie à une époque qui était très optimiste. On croyait au progrès, au développement, à l'émancipation. On pensait que l'avenir serait lumineux. Il y avait également beaucoup d'espaces de débat, la presse, des parlements qui jouaient un rôle, un pluralisme politique auquel ont succédé des régimes de parti unique dans les années 1950-1960.

Ajoutons que beaucoup d'arabes non-musulmans, des chrétiens, des juifs, jusqu'à la création de l'Etat d'Israël, ont joué un rôle important dans ce processus, dans la vie littéraire, culturelle et politique arabe ainsi que dans la conceptualisation de la Nahda. Farès Chidiac en est un exemple. Pourquoi ce rôle des chrétiens, souvent d'origine syrienne ou libanaise ? Cela s'explique sur le plan culturel par leur familiarité précoce avec l'imprimerie et avec la presse, par leur haut niveau d'éducation. Les populations chrétiennes de l'Empire ottoman sont scolarisées assez tôt et alphabétisées. Elles bénéficient notamment de l'action scolaire des missionnaires catholiques ou protestants. Cela les amène à jouer un rôle culturel plus important que leur nombre ne pourrait le laisser penser.

Sur le plan politique et juridique, il faut rappeler que les grandes réformes dans l'Empire ottoman en Egypte et en Tunisie aboutissent à la fin du régime de protection des non-musulmans. Ils cessent d'être des dhimmis, c'est-à-dire des protégés, et des sujets de seconde classe. Ils sont reconnus comme égaux des musulmans devant la loi. Ceci favorise la quête d'une citoyenneté commune. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de heurts confessionnels, l'époque contemporaine est même celle de grands massacres, mais ces événements sombres s'accompagnent d'une visibilité beaucoup plus grande des anciens protégés dans la vie culturelle et politique. La Nahda renvoie donc aussi à cela : à l'idéal d'une nation arabe qui dépasse les clivages confessionnels et qui est fondée non sur la région mais sur la langue, la culture, sur des valeurs partagées par les musulmans et les non musulmans, comme l'amour de la terre, l'aspiration à la justice et à la démocratie.

Pour aller + loin

Anne-Laure Dupont, « Des chrétiens acteurs et témoins de la 'Renaissance' arabe », Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire, catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018, Paris, Gallimard, 2017, p. 145-153.

Anne-Laure Dupont, « Nahda, la renaissance arabe. Esquisse d'une histoire conceptuelle », conférence à l'université populaire de l'IREMMO, cycle 2016-2017, samedi 1er octobre 2016. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=RhF4bUqTTdc&t=2333s>

Anne-Laure Dupont, Ğurġi Zaydân (1861-1914), écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe, Damas, Institut français du Proche-Orient, avec le concours du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université de Nice), 2006, 760 p.

Accessible en ligne : <https://books.openedition.org/ifpo/5454>

Anne-Laure Dupont et Catherine Mayeur-Jaouen, "Débats intellectuels au Moyen-Orient dans l'entre-deux-guerres", Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), n°95-98, 2002.

En ligne : <https://journals.openedition.org/remmm/1322>



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com